



HAL
open science

Compte rendu de HAUHART, Robert C. Seeking the American dream. A sociological inquiry. New York, Palgrave Macmillan, 2016. 283 p.

Patrick Gaboriau

► **To cite this version:**

Patrick Gaboriau. Compte rendu de HAUHART, Robert C. Seeking the American dream. A sociological inquiry. New York, Palgrave Macmillan, 2016. 283 p.. 2017. halshs-01628518

HAL Id: halshs-01628518

<https://shs.hal.science/halshs-01628518>

Submitted on 3 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu

HAUHART, Robert C. *Seeking the American dream. A sociological inquiry*. New York, Palgrave Macmillan, 2016. 283 p.

Combinaison de documents littéraires, historiques et sociologiques, le présent ouvrage s'appuie sur des sources variées : romanesque, archivée, économique, journalistique. Il part de cette idée préconçue dont il cherche l'origine : aux Etats-Unis, chacun poursuit-il vraiment son rêve dans une société multiethnique ?

L'ordre chronologique sert de construction au livre divisé en douze chapitres. D'abord l'étude historique de l'idée de « rêve américain », les approches sociologiques sur le thème, puis l'étude des années 1920, de l'entre-deux Guerres et de l'après Seconde guerre mondiale. Des interrogations sur l'identité et la construction de soi, les manières de vivre depuis les années 1960, les conceptions de groupes variées (l'élite noire, les personnes sans logis, les étudiants), closent la réflexion.

Qu'est-ce que donc que le rêve américain dont il est question ? C'est le sentiment de choix et de liberté qui permettrait de conduire au bien-être matériel par l'effort et la volonté; l'idée qu'un travail dur permettra d'être méritant, de monter dans l'échelle sociale, et sera un jour récompensé par une sécurité financière ; cela associé à un sentiment plus général : au besoin d'espérer et de rester optimiste, de regarder le futur avec confiance.

C'est sur un temps long, en comprenant la situation économique et sociale de la population paysanne anglaise, qu'il convient de percevoir l'esprit aventurier motivé, dès les premières colonies de migrants arrivés à Jamestown en Virginie en 1607, ou Plymouth au Massachusetts en 1620, par des sentiments religieux et par l'attrait de bénéfices économiques obtenus dans le cadre de compétition entre les individus. Les Puritains, puis les Quakers, sont des séparatistes religieux qui n'acceptent pas le modèle dominant de l'Eglise anglaise. Se dégage très tôt l'idée d'un particularisme, d'une exception (la notion d'accomplissement prendra forme seulement au XIX^e siècle), d'un choix possible dans un cadre sans contrainte, avec cette idée d'opportunités à saisir à partir de ses propres motivations. Une connexion majeure s'établit, et c'est un élément essentiel, entre la vie intérieure et activités dans le monde social ; l'accomplissement de soi et la recherche de la prospérité.

Le mythe prend forme, celui de débroussaillers en marche, motivés par la liberté, sur une terre où les possibilités dépendraient du caractère volontaire et de l'esprit d'entreprendre. Ce rêve est à la fois une description et un schème motivant, donnant une direction collective et servant à motiver des performances, puisqu'une amélioration paraît possible pour les volontaires ; elle les

entraîne d'ailleurs de l'est vers l'ouest, et aussi de la campagne vers la ville. Quelle sera dès lors la fonction du rêve américain ?

Cet imaginaire collectif suppose un progrès sans fin, car le modèle n'a pas de limite. Il influe en retour sur la conception de soi, l'ambition, les projets. Ainsi la personne se pense comme individu et non comme membre d'une classe sociale. Chacun semble à la poursuite d'une « bonne vie » (pursuing the « good life », p. 74).

L'observateur français aux Etats-Unis ne manque jamais d'être surpris par l'importance accordée à l'argent et par la référence constante à la valeur monétaire. Dans une société de classes, les réseaux, les relations, l'honneur, le prestige, l'aisance, la culture cultivée, le pouvoir sont mis en avant ; la prospérité n'étant qu'un accompagnement jugé secondaire. Cependant, si l'on tente de cerner le rêve américain, il ne s'organise pas seulement autour du succès financier. La recherche de l'argent, de la promotion, ne va pas sans le sentiment de l'« ego expansion » (p. 99), un sens particulier de la famille et un sentiment personnel de réussite. Le modèle n'est pas considéré comme une utopie, mais comme une réalité où le travail dur et le sacrifice apportent des gratifications à la fois matérielles et personnelles. Plusieurs enquêtes servent d'appuis aux thèses avancées, notamment celle réalisée en 2015 par Jo E. Crahe et ses étudiants sur le « rêve américain » (à mes yeux cependant les éléments quantitatifs ne sont pas entièrement convaincants pour appuyer les thèses).

Pour un lecteur français la richesse de cet ouvrage tient aux lectures abordées. En rapport avec les Etats-Unis, les classiques de la sociologie sont étudiés sous l'angle particulier de la conception qu'ils véhiculent ou du rapport critique qu'ils posent vis-à-vis de l'idée du rêve américain. Ainsi, pour en citer quelques-uns, les travaux de Tocqueville (*De la démocratie en Amérique*), W.E.B. Du Bois (*The Philadelphia Negro*, 1899), Jane Addams (*Twenty years at Hull House*, 1910), William I. Thomas et Florian Znaniecki (*The Polish peasant in Europe and America*, 1918-1920), Pitirim Sorokin (*Social mobility*, 1927), Robert et Helen Lynd (*Middletown*, 1924-1925), James T. Adams (*The epic of America*, 1931), William Lloyd Warner (*Yankee city*, 1930-1935), Edward F. Frazier (*La bourgeoisie noire*, 1955), John K. Galbraith (*The affluent society*, 1958), Mirra Komarovsky (*Blue collar marriage*, 1962), Charles Wright Mills (*White collar*, 1951), Herbert J. Gans (*The urban villagers*, 1962 ; *The Levittowners*, 1967) Robert Bellah (*Habits of the heart*, 1985), William J. Wilson (*The truly disadvantaged*, 1987), Eric Klinenberg (*Going solo*, 2012) sont analysés de façon critique. Ainsi l'ouvrage constitue une excellente introduction à la culture voire à la sociologie américaine, vue sous ses aspects symboliques, telle que certains Américains la pensent. Et la question d'un imaginaire collectif est posée.

L'ouvrage aborde un autre aspect de la question du rêve : son rapport à la réalité. Qu'en est-il effectivement dans la vie américaine ? Dans les faits, les universités réputées, sous couvert de la sélection des talents, permettent la reproduction sociale des élites. Nombre de populations échappent au modèle et ne croient plus au rêve. Nombre de gens s'appauvrissent malgré leur travail, leur motivation et leur compétence. Le classement par couleur de peau et origine préconstruit les « choix » possibles. Le rêve est sans cesse contredit par l'observation et les événements de la vie quotidienne ; par les crises économiques, qui peuvent cependant être vues comme des phénomènes passagers, ne contredisant pas la tendance générale à l'amélioration ; par la vie des gens à la rue (les *homeless people*) qui n'adoptent guère la vue optimiste d'une amélioration (car il existe par exemple des travailleurs pauvres, qui vivent à la rue) ; par les inégalités économiques dès la naissance, qui restent essentielles. Les premiers émigrés recherchaient une vie meilleure, certes, mais c'est oublier, note l'auteur, que les noirs émigrèrent contre leur volonté, réduits à l'état d'esclaves et que pour eux le choix était inexistant. Des séries d'entretiens auprès de personnes sans logis remettent en question le modèle du rêve américain. Les valeurs collectives sont enjeux de rapport de force et de tension. L'inégalité se lit en fonction du lieu de résidence (*residential segregation*), de la couleur de peau, de l'origine ethnique, de la scolarité.

Aux Etats-Unis, ce modèle, qui passe par l'accomplissement de soi, par la mise en œuvre d'une volonté de travail intense orientée vers un but lucratif supposé être au service de la communauté, reste chahuté. Dans quelle mesure ce « rêve américain » diffère-t-il de l'éthique

protestante décrite par Max Weber ? D'un point de vue plus large, dans toutes sociétés le sentiment d'accomplissement de soi passe par des cadres sociaux (et donc mentaux). « Réussir » n'a de sens qu'en fonction de valeurs culturelles plus larges qui donnent sens et reconnaissance aux actes individuels.

Patrick Gaboriau

Directeur de recherche en anthropologie sociale
Centre National de la Recherche Scientifique (Cnrs), Paris
Membre du Lavue (Aus)